

## Décès de Michel Tarin, opposant historique au projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes

LE MONDE | 11.08.2015 à 10h53 | Par Rémi Barroux ([journaliste/remi-barroux/](#))



Michel Tarin, en décembre 2012. JEAN-SEBASTIEN EVRARD / AFP

Visage affable, toujours disponible, figure historique de la résistance au projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes (Loire-Atlantique), à une quinzaine de kilomètres au nord de Nantes, Michel Tarin est mort, vendredi 31 juillet, à 68 ans, des suites d'une leucémie.

Le résistant paysan avait fait de Notre-Dame-des-Landes une lutte emblématique, avec l'Association de défense des exploitants concernés par l'aéroport (Adeca), dès 1973, et l'Association citoyenne intercommunale des populations concernées par le projet d'aéroport (Acipa) depuis 2000. Hospitalisé une nouvelle fois, quelques jours avant le rassemblement national des 11 et 12 juillet, Michel Tarin avait tenu à s'adresser à ses compagnons de lutte.

Espérant triompher de la maladie, celui qui avait, avec d'autres, mené une grève de la faim en avril et mai 2012 – vingt-huit jours qui permirent d'aboutir à l'accord selon lequel le gouvernement ne démarrerait aucun chantier avant l'issue de tous les recours devant la justice –, il affirmait sa confiance dans la victoire contre le projet d'aéroport.

Alors que la justice rejetait ces derniers recours le 17 juillet, Michel Tarin avait anticipé cette victoire des pro-aéroport – le gouvernement, la région, la ville de Nantes et Aéroport du Grand Ouest (filiale de Vinci Airports, gestionnaire du futur aéroport) – et dénonçait un éventuel début des travaux. *« Pour cela, seule une décision politique au plus haut niveau de l'Etat peut en prendre la décision. Si jamais cette décision était prise, il leur faudrait passer par la violence d'Etat avec ses forces policières pour évacuer la zone (...). Mais, nous serions plusieurs dizaines de milliers dans la non-violence, mais en désobéissance civile, à revenir sur le terrain comme en novembre 2012 »,* déclarait-il dans une lettre lue en conclusion du rassemblement.

### « Passeur de terre »

La salle Simone-de-Beauvoir, à Treillières, fut trop petite pour accueillir la foule de 700 personnes venues lui rendre un dernier hommage, mardi 4 août, avec sa nombreuse famille, ses amis et camarades de combat. *« Mon papy a fait de la résistance »*, a dit simplement l'un des petits-fils de Michel Tarin. Résistant, il l'était. Quarante ans de militantisme pour celui qui a été à la création du syndicat des Paysans-Travailleurs, avec Bernard Lambert, en 1974, l'ancêtre de la Confédération paysanne, après avoir milité dès 14 ans à la Jeunesse agricole catholique (JAC). Cet ancien du Larzac s'est toujours battu contre l'agriculture intensive, les OGM, le veau aux hormones... Il avait contribué aussi à la création de SOS-Paysans en difficulté.

« *Passeur de terre* », ainsi qu'il se définissait, Michel Tarin se réjouissait de l'arrivée de nouvelles générations dans la lutte. Partisan de la non-violence, il pouvait afficher ses désaccords avec certaines tendances plus radicales des zadistes, qui occupent le bocage nantais et ont transformé la « zone d'activité différée », la ZAD, en « zone à défendre ». Mais, toujours, il défendait la complémentarité des approches, qui assurerait la victoire *in fine*.

« *Michel a toujours été optimiste, sûr qu'on allait gagner*, témoigne Sylvain Fresneau, autre agriculteur et opposant historique au projet. *Il disait toujours : "Ils vont comprendre, c'est obligé".* »